HAL open science

Quelles relations entre l'Afrique du Nord et l'Europe au début de l'Holocène ?

Thomas Perrin, Tiphaine Dachy, Esther López-Montalvo, Claire Manen, Grégor Marchand

To cite this version:

Thomas Perrin, Tiphaine Dachy, Esther López-Montalvo, Claire Manen, Grégor Marchand. Quelles relations entre l'Afrique du Nord et l'Europe au début de l'Holocène ?. Tabona. Revista de Prehistoria y de Arqueología , 2022, 22, pp.13-34. 10.25145/j.tabona.2022.22.01 . hal-03680755

HAL Id: hal-03680755

https://hal.science/hal-03680755v1

Submitted on 29 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

QUELLES RELATIONS ENTRE L'AFRIQUE DU NORD ET L'EUROPE AU DÉBUT DE L'HOLOCÈNE ?

Thomas Perrin*, Tiphaine Dachy**, Esther López-Montalvo***, Claire Manen◆ et Grégor Marchand◆◆

Résumé

Entre le 8e et le 5e millénaire avant notre ère, les sociétés humaines de la Méditerranée occidentale ont opéré plusieurs changements majeurs. L'un d'eux a eu lieu au cours du 7e millénaire avec une modification profonde dans les productions matérielles, en particulier dans leurs industries de la pierre. Il se traduit par un changement fondamental des schémas de production, des séquences opératoires et des procédures techniques. L'origine précise de ces changements nous échappe actuellement, mais il est possible qu'ils se soient produits initialement en Afrique du Nord avant de s'étendre rapidement le long des rives de la Méditerranée et d'atteindre l'Europe occidentale. Cette expansion du sud vers le nord pourrait traduire des déplacements de populations, au moins dans une phase initiale des développements techniques. Les possibles contacts entre Afrique et Europe ne se limitent pas à cette sphère technique, et des échanges peuvent également être documentés dans les productions céramiques ainsi que dans les expressions graphiques. Plusieurs programmes de recherches récents ont permis d'apporter de nouvelles données à ces hypothèses, qui sont présentées dans cet article.

Mots clefs : Mésolithique, Néolithique, industries lithiques, céramiques, art pariétal, Europe, Afrique, déplacements de population, diffusion.

WHICH RELATIONS BETWEEN NORTH AFRICA AND EUROPE IN THE BEGINNING OF THE HOLOCENE?

Abstract

Between the 8th and 5th millennium BCE, human societies in the Western Mediterranean underwent several major changes. One of them took place during the 7th millennium with a profound change in material production, especially in their stone industries. It resulted in a fundamental change in production patterns, operating sequences and technical procedures. The precise origin of these changes is currently unknown, but it is possible that they initially occurred in North Africa before spreading rapidly along the shores of the Mediterranean and reaching Western Europe. This south-to-north expansion could reflect population shifts, at least in the early stages of the expansion of these new technical processes. However, possible contacts between Africa and Europe are not limited to this technical sphere, and exchanges can also be documented in both ceramic productions and graphic expressions. Several recent research programmes have brought new data to these hypotheses, the main results of which are presented here.

Keywords: Mesolithic, Neolithic, lithic industries, ceramic, rock art, Europe, Africa, demic movement, diffusion.

DOI: https://doi.org/10.25145/j.tabona.2022.22.01
Revista Tabona, 22; mayo 2022, pp. 13-34; ISSN: e-2530-8327

Le bassin occidental de la Méditerranée constitue une vaste aire géographique reliant les rives nord-africaines à celles du sud de l'Europe ainsi que celles des péninsules ibérique et italienne. La Corse, la Sardaigne et les Baléares en sont les principales îles. Rives et îles ont livré un nombre important de gisements préhistoriques, permettant ainsi d'étudier en détail les dynamiques de peuplement, les évolutions culturelles comme les interactions et échanges entre groupes humains. Ceci est particulièrement vrai pour les débuts de l'Holocène. Entre les 8e et 5e millénaires avant notre ère plus précisément, les sociétés humaines de la Méditerranée occidentale témoignent de changements majeurs dans leurs productions matérielles, mais également dans leurs identités culturelles, voire avec la néolithisation, dans la globalité de leur organisation socio-économique. Ces évolutions et bouleversements ont lieu en parallèle (mais non en synchronie : par exemple, Marchand et Perrin, 2017) de changements climatiques et environnementaux, parfois très abrupts. Cette triple conjonction d'une relative abondance de données, d'évolutions culturelles et de changements environnementaux fait de cet espace géographique relativement fermé un terrain tout à fait opportun pour la recherche de liens et de contacts entre les rives, et particulièrement entre Afrique du Nord et Europe du Sud. On sait que toutes ces populations étaient très mobiles et impliquées dans des échanges à longue distance, avec une évidente maîtrise de la navigation. Pourtant, cette question des éventuelles interactions sud-nord en Méditerranée occidentale est le plus souvent ignorée au profit de processus dont l'origine, pour l'Europe, est systématiquement recherchée vers l'est, dans un traditionnel *ex oriente lux*. La contribution de l'Afrique du Nord à la constitution des identités culturelles des groupes préhistoriques d'Europe occidentale a cependant été évoquée par plusieurs auteurs. C'était par exemple le cas pour le Second Mésolithique européen, que l'on qualifiait alors de « Tardenoisien ». Suite au constat par H. Breuil (1912) de la similitude des industries microlithiques tout autour de la Méditerranée, E. Vignard (1923) proposa de situer l'origine du Tardenoisien dans le « Sébilien égyptien ». D'intenses débats découlèrent de ces propositions, qui finirent par être rejetées notamment parce que « tous les microlithes géométriques et même le microburin existent et sont parfois

* CNRS UMR5608 TRACES. Université de Toulouse Jean-Jaurès, Maison de la Recherche, 5, allées Antonio-Machado, F-31058 Toulouse cedex 9. *E-mail*: thomas.perrin@cnrs.fr, telf.: +33 5 61 50 41 88. *Auteur correspondant*.

** UMR5608 TRACES. Université de Toulouse Jean-Jaurès, Maison de la Recherche, 5, allées Antonio-Machado, F-31058 Toulouse cedex 9. *E-mail*: tiphaine.dachy@gmail.com.

*** CNRS UMR5608 TRACES. Université de Toulouse Jean-Jaurès, Maison de la Recherche, 5, allées Antonio-Machado, F-31058 Toulouse cedex 9. *E-mail*: esther.lopez-montalvo@univ-tlse2.fr.

◆ CNRS UMR5608 TRACES. Université de Toulouse Jean-Jaurès, Maison de la Recherche, 5, allées Antonio-Machado, F-31058 Toulouse cedex 9. *E-mail*: claire.manen@univ-tlse2.fr.

◆◆ CNRS UMR 6566 CNRS-CReAAH. Centre de Recherche en Archéologie Archéosciences Histoire, Campus Beaulieu-CS 74 205, F-35042 Rennes Cedex. *E-mail*: gregor.marchand@univ-rennes1.fr.

nombreux dans le Paléolithique supérieur européen » (Barrière, 1955 : 205 ; cf. aussi Sheppard, 1987). À partir des années 1950, cette question d'une origine africaine ne fut tout simplement plus évoquée, et les chercheurs s'efforcèrent au contraire de démontrer l'ancrage local des industries du Second Mésolithique. D'un point de vue épistémologique, il est assez intéressant de constater que le rejet de toute influence nord-africaine sur la formation du Mésolithique d'Europe occidentale est une posture synchrone de la décolonisation, signe peut-être d'une « revanche » intellectuelle inconsciente ? Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que J.-G. Rozoy propose en 1971 l'existence d'un faciès de transition entre Premier et Second Mésolithique dans le sud de la France, le « Sauveterrien à trapèzes » (Rozoy, 1971), originellement identifié par M. Escalon de Fonton à partir des données des couches 15 et 16 du site de Montclus (Gard; Escalon de Fonton, 1966). Si nous avons depuis démontré que cette hypothèse reposait sur le mélange de deux occupations bien distinctes dans le temps et qu'elle ne pouvait donc être soutenue par le site de Montclus (Perrin et Defranould, 2016), elle témoigne bien de la volonté d'une recherche de permanences d'occupations et d'évolutions locales.

Des questions similaires se posent avec la diffusion des systèmes agropastoraux néolithiques qui, dans un premier temps, semblent éviter l'Afrique du Nord. Or, plusieurs indices montrent l'existence d'impacts nord-africains dans la construction même de l'identité des communautés du Néolithique ancien, tant en Espagne qu'au Portugal (Manen *et al.*, 2007). Cependant, là aussi, alors que ces contacts sont suggérés par de nombreuses évidences, certains chercheurs continuent à minimiser les possibles influences des sociétés nord-africaines sur l'Europe occidentale, contre les évidences archéologiques et chronologiques (*cf.* par exemple Zilhao, 2014).

Cet article a donc pour objectif d'évaluer la nature et l'intensité de ces interactions Afrique du Nord / Europe du sud sur la longue durée (du 8e au 5e millénaire BCE) afin d'essayer de rompre avec les paradigmes établis durant la période postcoloniale, encore trop dominants dans les scénarios historiques les plus courants.

1. CONTEXTES

Du point de vue géographique, le bassin occidental de la Méditerranée a répondu de manière assez contrastée à la remontée des niveaux marins à la suite du dernier maximum glaciaire. L'essentiel du recul du trait de côtes se place avant l'Holocène, puisque l'on estime le niveau de la mer à environ -25 m au début du 8e millénaire BCE et à environ -8 m au 5e millénaire BCE (Lambeck et Bard, 2000), et le nombre de sites potentiellement engloutis pour la période qui nous intéresse doit rester généralement assez limité. Sur sa plus grande part, le littoral n'a en effet été que peu modifié, beaucoup des rivages étant constitués de côtes rocheuses abruptes bordées de plaines littorales relativement courtes. Les plus grosses modifications ont surtout concerné la moitié nord de l'Adriatique et l'est de la Tunisie, entre le golfe de Gabès et la mer de Sicile, où de grands espaces ont été ennoyés, et donc où il doit exister une perte importante de gisements (fig. 1). Bien que moins important, ce recul est également marqué dans le golfe du Lion et le long des côtes espagnoles.

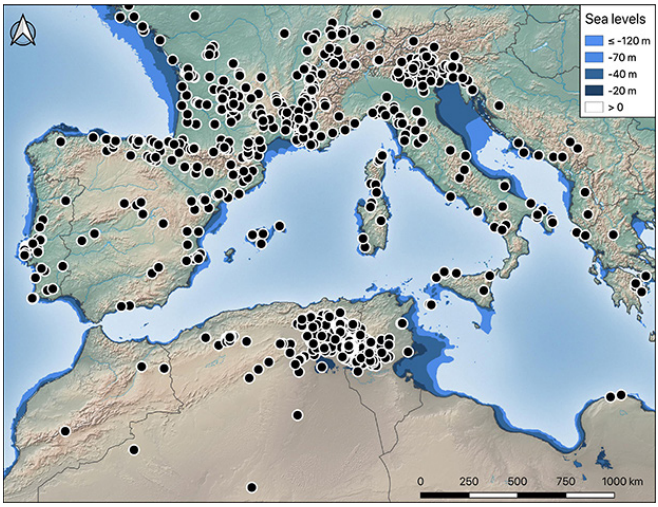

Fig. 1. Carte des sites connus entre les 8e et 5e millénaires BCE en Méditerranée occidentale et évocation de la remontée du niveau de la mer. Fond de carte : Natural Earth https://www.naturalearthdata.com/ ; Bathymétrie : The GEBCO_2014 Grid, version 20150318, http://www.gebco.net ; liste des sites extraite de BDA « Base de données archéologique » https://bda.huma-num.fr/ (Perrin, 2019a).

Malgré tout, les gisements connus dans l'ensemble du bassin occidental de la Méditerranée sont nombreux, avec près de 3000 occupations inventoriées pour ces trois millénaires[1]. Leur distribution géographique est très inégale, certaines zones montrant une grande densité de gisements, comme l'est du Maghreb, à la frontière entre l'Algérie et la Tunisie, la Catalogne, la basse vallée du Rhône, le nord-est de l'Italie, etc. D'autres sont beaucoup moins documentées, comme la région italienne du Piémont, la plus grande partie de l'intérieur des terres de la péninsule ibérique (la *Meseta*) ou l'essentiel de l'Algérie occidentale et du Maroc. Ces contrastes témoignent peut-être de véritables différences de densité de populations préhistoriques à ces périodes, mais ils reflètent aussi l'histoire des recherches, sans que l'on puisse pondérer ces derniers paramètres. Les zones les plus denses sont ainsi celles qui ont vu le plus grand nombre de travaux et de fouilles. L'intensité des processus taphonomiques est également un point à prendre en compte région par région. Il faut donc rester prudent quant à l'interprétation de ces différences que l'on ne peut guère que constater.

[1] L'inventaire et la liste de tous ces sites est librement consultable dans la base de données libre et collaborative BDA « Base de données archéologiques », accessible en ligne : https://bda.huma-num.fr/ (Perrin, 2019a).

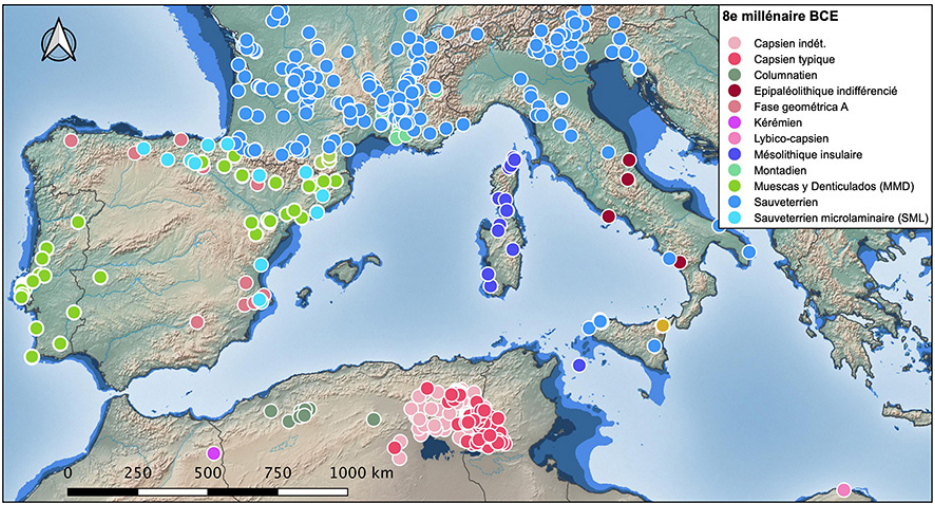

Fig. 2. Carte des principaux groupes et faciès culturels identifiés en Méditerranée occidentales pendant le 8e millénaire BCE.

Quoi qu'il en soit, le nombre malgré tout important de gisements connus rend cette période favorable à la recherche de contacts et d'échanges entre les diverses rives de la Méditerranée dans ces moments où les derniers groupes de chasseurs-collecteurs indigènes se sont progressivement effacés devant l'expansion du monde néolithique (Perrin et Manen, 2021).

2. INDUSTRIES LITHIQUES ET TECHNOCOMPLEXES MÉSOLITHIQUES AUTOUR DU 8e MILLÉNAIRE BCE

Au 8e millénaire BCE, seuls des groupes de chasseurs-collecteurs peuplent le bassin occidental de la Méditerranée. De nombreux faciès culturels ont été identifiés sur la base le plus souvent des caractères typologiques des industries lithiques taillées (fig. 2). Certains, comme le Sauveterrien du sud de la France et du nord de l'Italie montrent une amplitude géographique régionale, voire supra-régionale (Valdeyron, 2008 ; Visentin, 2018). D'autres restent limités à une région particulière, comme le Capsien typique situé principalement dans la région de la Tebessa ou le *Mesolítico de Muescas y Denticulados* de la vallée de l'Èbre. Certains enfin n'ont qu'une expansion microrégionale, comme le Columnatien de l'Algérie occidentale ou le Montadien provençal, la pertinence de ce dernier groupe posant d'ailleurs question.

Au-delà de cette forte variabilité régionale apparente, la comparaison de ces industries du 8e millénaire suggère que l'on peut simplifier ce tableau en identifiant trois ensembles principaux, trois tendances supra-régionales (Perrin, 2019b).

Dans toute la partie nord du bassin occidental, et dès à partir du milieu du 9e millénaire BCE, les industries évoluent vers le microlithisme, voire l'hyper-microlithisme, à partir des traditions de la fin du Paléolithique : l'Azilien et l'Épipaléolithique microlaminaire en Espagne, le Laborien et l'Épilaborien en France et l'Épigravettien en Italie.

Dans le nord de l'Espagne, vallée de l'Èbre et Pyrénées pour l'essentiel, ces industries sont attribuées à différents faciès : le Sauveterrien, le Sauveterrien microlaminaire et l'Épipaléolithique microlaminaire. Cependant, les critères typologiques et technologiques précis de distinction entre eux restent assez peu clairs en l'état des publications, et il serait certainement très pertinent et instructif de confronter point par point ces trois entités afin de confirmer ou non le bien-fondé de leur individualisation.

En France, c'est également au Sauveterrien que se rattache l'essentiel des gisements. Seule la Provence pourrait montrer une relative spécificité, avec le Montadien, faciès dont on ne peut actuellement affirmer la réalité de l'existence. Il est en effet censé se distinguer du Sauveterrien notamment par la rareté voir l'absence de microlithes. Cependant, cette hypothèse repose sur des fouilles anciennes pour la plupart, et on ne peut exclure que la rareté des microlithes ne puisse être liée à l'absence de tamisage fin qui aurait pu artificiellement entraîner cette sous-représentation des microlithes de très petites tailles.

En Italie, l'essentiel des gisements connus pour cette phase se place dans le nord du pays, mais quelques-uns sont également attestés au sud. Tous sont rattachés au *Sauveterriano*, à l'exception de quatre sites situés dans le « talon de la botte » attribués à l'Épiromanellien. Là aussi, il est possible de s'interroger sur l'opportunité de cette distinction qui ne repose que sur des arguments typologiques qui mériteraient d'être revus plus objectivement.

En fait, et si l'on fait abstraction du Montadien trop mal défini, toute la moitié nord du bassin méditerranéen est occupée par des groupes de chasseurs dont les industries lithiques taillées sont basées sur un outillage commun à base d'éclats et des armatures géométriques le plus souvent triangulaires, façonnées sur des supports lamellaires étroits. Les techniques impliquées dans cette production sont le percuteur dur, tandis que les méthodes le plus souvent unipolaires n'impliquent pas de mise en forme poussée et intègrent tous types de supports (éclats, galets, plaquettes). Le Sauveterrien en constitue en quelque sorte le représentant *princeps,* comme l'avait déjà souligné S.K. Kozlowski, qui rattachait tous ces ensembles à son « composant S » (Kozlowski, 1976). Cette notion de « composant » est toutefois délicate à manipuler, notamment par son absence de lien avec la réalité anthropologique des populations préhistoriques. Elle est certes efficiente d'un point de vue épistémologique puisqu'elle illustre bien le fait qu'il ne s'agit là que d'une donnée archéologique construite par les chercheurs, mais elle reste totalement théorique. La notion de technocomplexe développée par D.L. Clarke (1978) est au contraire beaucoup plus pertinente dans ce contexte, puisqu'elle souligne la parenté et la coévolution de toutes ces industries, qui peuvent régionalement présenter des spécificités techniques. Dans ce sens, nous pouvons proposer de rassembler tous ces faciès du 8e millénaire de Méditerranée nord-occidentale dans un même technocomplexe sauveterrien.

L'un des intérêts majeurs de cette notion est qu'elle induit une double interrogation sur, d'une part, l'origine de ce technocomplexe, d'autre part sur les réseaux à l'œuvre à de telles échelles géographiques. Savoir où a pris naissance un tel ensemble de traits typologiques et techniques est un problème qui ne peut être résolu que par une analyse conjointe et précise des productions de la fin de l'Épipaléolithique et du début du Mésolithique sur l'ensemble de cette aire géographique, une tâche qui va au-delà du cadre de cet article. Identifier de manière un tant soit peu pertinente les réseaux demanderait aussi une résolution chronologique plus fine que celle dont nous disposons actuellement pour cette période, où les plateaux de la courbe de calibration se succèdent les uns aux autres. La seule chose que nous pouvons affirmer aujourd'hui est que ces réseaux existaient bel et bien et qu'ils étaient sans doute très dynamiques. Il semble en effet peu crédible de mettre la similitude de toutes ces productions sur un simple phénomène de convergence et encore moins sur le compte d'un déterminisme fonctionnel ou environnemental. Certes, la forêt se développe durant ces quelques millénaires, mais certainement pas de manière homogène sur l'ensemble de cette aire géographique soumise à une forte disparité des écosystèmes suivant l'altitude et la latitude. Il faut donc admettre une tendance transrégionale et probablement transculturelle, une sorte de « phénomène de mode » qui induit par essence des contacts et des échanges à longue distance. Il serait intéressant de développer ce questionnement d'un point de vue pleinement anthropologique : quelles réalités humaines et sociales pouvons-nous imaginer pour générer de tels technocomplexes ? Comment de tels réseaux peuvent-ils rester aussi actifs dans un milieu relativement fermé (par la présence de la forêt) et peu peuplé ? J.-G. Rozoy estimait la population mésolithique autour de 50 000 personnes sur l'actuelle France métropolitaine (Rozoy, 1978 : 1066), soit une densité de population de moins de 0,1 habitant par kilomètres carrés. La réalité de ce chiffre est bien entendu très discutable, mais il semble *a priori* relativement crédible que la densité de population fût en moyenne très faible, si l'on en juge notamment par le nombre de sites connus par tranche chronologique et par la surface relativement réduite de ces mêmes gisements. Cette relative contradiction entre la faible densité de population et la possible existence de réseaux très dynamiques ne devrait-elle pas nous pousser à nous réinterroger sur le degré de mobilité de tout ou partie de ces populations que l'on estime toujours assez restreint ? Le développement d'une véritable analyse des réseaux, aussi fine et quantifiée que nos données peuvent nous permettre de le faire, constituerait à n'en pas douter une voie de recherche extrêmement pertinente susceptible de renouveler fortement notre perception de ces populations.

Dans la basse vallée de l'Èbre et en Catalogne principalement, mais également au sud du Portugal, les productions sont totalement différentes, voire opposées tant dans leurs concepts que dans leurs techniques, avec des industries à base de gros éclats à coches et de denticulés épais et qui sont totalement dépourvues de microlithes et d'armatures. C'est le *Mesolítico de Muescas y Denticulados* (MMD) qui va rapidement constituer l'essentiel du Mésolithique ibérique, du point de vue du nombre de sites connus. Durant la première moitié du 8e millénaire, la façade atlantique de l'Espagne voit l'apparition de l'Asturien, qui peut être considéré comme un faciès régional et/ou fonctionnel du MMD orienté vers l'exploitation des ressources

littorales. Au Portugal, ces industries à éclats denticulés et choppers, réalisés sur des roches grenues, sont reconnues autant sur le littoral que dans l'intérieur des terres (Araújo et Almeida, 2013).

À partir de 8500 BCE, la Corse et la Sardaigne qui étaient demeurées jusquelà vierges de toute occupation humaine, commencent également à être peuplées, attestant ainsi indirectement de la maitrise de la navigation hauturière. Ces groupes du « Mésolithique insulaire » (Lanfranchi (de), 1998) fabriquent eux aussi des industries lithiques qui tranchent totalement d'avec le Sauveterrien et les traditions épipaléolithiques par l'absence de tout microlithe. Ce même caractère apparaît au même moment dans le sud de l'Italie avec « l'Épipaléolithique indifférencié », que l'on va également retrouver en Sicile (Lo Vetro et Martini, 2016).

Là encore, comment comprendre cette apparition d'industries proches les unes des autres dans leurs concepts, mais très éloignées géographiquement ? Faut-il imaginer de vastes et répétés déplacements de populations sur d'aussi grandes distances ou faut-il envisager des convergences techniques liées, par exemple, à des contraintes environnementales ? Là encore, la question reste entière… La similitude de ces industries semble toutefois suffisante pour proposer d'y voir, là aussi, l'expression d'un technocomplexe à large échelle, que l'on pourrait qualifier de « technocomplexe MMD », qui émergerait autour de 8500 BCE et qui s'exprimera pleinement pendant tout le 8e millénaire.

La situation est beaucoup plus obscure en Afrique du Nord. L'Ibéromaurusien fut longtemps pensé comme étant directement antérieur au Capsien typique, mais l'analyse critique des dates montre qu'il existe un important hiatus entre les deux, soit entre environ 10 500 et 9000 ans avant notre ère (Perrin *et al.*, 2020). Il n'y a *a priori* pas de raisons évidentes pour lesquelles il y aurait une absence totale d'occupations sur l'ensemble de l'Afrique du Nord à cette période, aussi est-il plus probable que ce ne soit là qu'un manque de données. Peu de sites ibéromaurusiens ont été étudiés récemment et encore moins d'occupations ont été correctement datées. En conséquence, la chronologie fine de cet ensemble nous échappe complètement. Il est théoriquement possible que des gisements plus ou moins affiliés à l'Ibéromaurusien existent à l'extrême fin du Pléistocène, mais cela ne peut être prouvé objectivement. À ce jour, nous ignorons donc tout des occupations humaines du Maghreb entre 10500 et 9000 BCE. Seuls quelques gisements marocains ont livré, ces dernières années, des occupations de cette période, comme à Hassi Ouenzga, Ifri el-Baroud « Gunpowder cave » ou Ifri Oudadane (Linstädter, 2016). Les industries restent toutefois peu abondantes et de ce fait assez mal caractérisées. À Ifri Oudadane, « the lithic material is sparse and consists mainly of unspecific flakes. However, besides some notched flakes and blades, scrapers and typical Epipaleolithic backed points are present » (*ibid.* : 66).

Si quelques gisements apparaissent dans la première moitié du 9e millénaire, c'est surtout durant la seconde que va fortement se développer le Capsien typique sur les hauts plateaux de part et d'autre de la frontière algéro-tunisienne. Les industries comportent un débitage de lamelles étroites retouchées par bord abattu et un outillage « commun » (grattoirs, racloirs, burins, denticulés…) sur éclats et lames de grande taille. Au vu du hiatus chronologique existant entre l'Ibéromaurusien et le

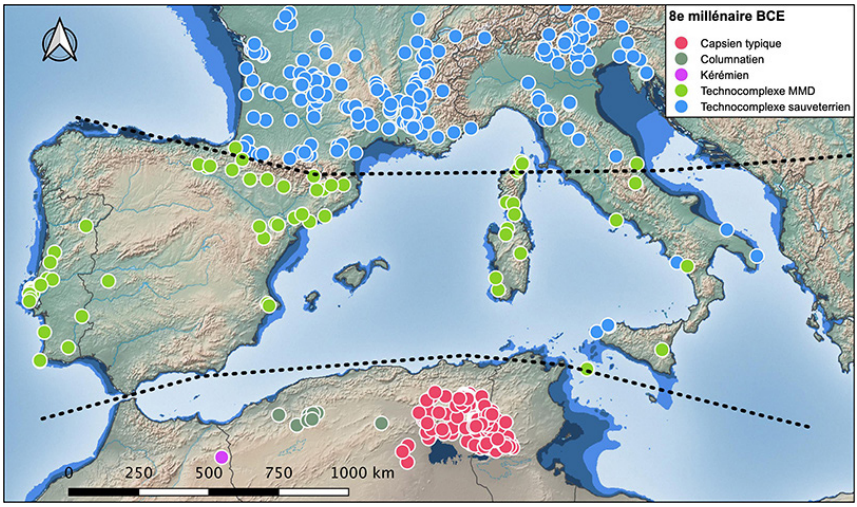

Fig. 3. Proposition de tripartition du bassin occidental de la Méditerranée en fonction des grandes tendances des industries lithiques taillées.

Capsien typique, il n'est actuellement pas possible de statuer sur les éventuelles filiations entre l'un et l'autre. En Algérie occidentale, quelques sites attribués au Columnatien montrent une industrie microlithique (Dachy *et al.*, 2018) qui n'est pas sans rappeler les productions des relativement proches gisements de l'Épipaléolithique méditerranéen du Maroc.

L'Afrique du Nord montrerait donc une double tendance avec à la fois des industries comme celles du Capsien typique, basées sur une production de gros supports (éclats et lames) obtenus par percussion pour l'outillage commun, tandis que les armatures de projectiles, variées, évoluent depuis les lamelles à dos étroites vers les triangles, et associant de nombreux segments. Elles peuvent être de taille réduite, sans toutefois ne jamais atteindre les dimensions hyper-microlithiques que l'on peut connaître dans certains stades du Sauveterrien. À l'ouest du Maghreb, la tendance serait donc plutôt aux productions microlithiques. L'articulation entre ces deux principaux ensembles reste à éclaircir.

À partir de 8600-8500 ans BCE, le bassin occidental de la Méditerranée se retrouve ainsi partagé en trois espaces distincts, selon un gradient sud-nord (fig. 3):

1. À partir de 8600-8500 ans BCE en effet, le nord de l'Espagne, la France et l'Italie présentent très majoritairement des gisements du technocomplexe sauveterrien,
2. le reste de la péninsule Ibérique y compris le Portugal, les îles et l'Italie centro-méridionale répondent elles au technocomplexe MMD,
3. l'Afrique du Nord montre la coexistence du Capsien typique et du Columnatien/Épipaléolithique méditerranéen.

Les limites entre ces trois espaces restent bien évidemment assez floues, mais semblent s'organiser selon un gradient sud-nord : la « frontière » entre les technocomplexes sauveterriens et MMD se situerait aux environs du 42° de latitude nord tandis que celle entre le MMD et les groupes nord-africains se placerait, elle, autour de 37,5° de latitude nord. En réalité, l'élément le plus surprenant et le plus intrigant dans ce constat est le technocomplexe MMD. En effet, le technocomplexe sauveterrien présente une certaine cohérence géographique, ou tout au moins une proximité de tous les gisements, telle qu'on la retrouve « classiquement » dans la plupart des cultures archéologiques. De même, les groupes identifiés en Afrique du Nord occupent chacun des zones géographiques limitées. Le technocomplexe MMD, quant à lui, s'étend des rives atlantiques du Portugal à la Mer Tyrrhénienne, voire peut-être même au-delà puisque la phase VII de Franchthi, en Thessalie (Grèce), présente des industries qui ne sont pas sans évoquer ces ensembles, avec très peu de microlithes et une augmentation significative du nombre de gros outils sur éclats, de type denticulés, dans une tranche chronologique située dans la seconde moitié du neuvième millénaire (Perlès, 1987, 1995). La cohérence précise de ce technocomplexe MMD reste à affiner, bien entendu, puisque des différences existent entre toutes ces industries. Mais, la tendance à une production lithique dépourvue de microlithes et d'un outillage basé sur des éclats et des grosses lames reste néanmoins réelle. Il devient également difficile, à cette échelle, de mobiliser exclusivement des biais méthodologiques dans la fouille des gisements puisqu'ils furent *a priori* les mêmes pour toutes les régions considérées. D'ailleurs, les fouilles les plus récentes auraient alors dû faire contraste avec les recherches anciennes, ce qui ne semble pas être le cas. Il faut donc y voir d'autres causes et certainement le reflet d'une réalité préhistorique.

Cette tripartition de l'espace méditerranéen reste globalement stable durant l'ensemble du 8e millénaire, soulignant ainsi des identités techniques fortes. La différence très marquée entre les schémas opératoires sous-tendant les productions lithiques de chacun de ces ensembles montre qu'il n'y eut que peu voire pas d'influences des uns sur les autres : chacune des trois zones identifiées présente une cohérence interne et une évolution spécifique. Cette absence de contacts réciproques est particulièrement évidente entre le technocomplexe sauveterrien et le Maghreb, les deux étant situés de part et d'autre du technocomplexe MMD, pendant donc l'ensemble du 8e millénaire. Ces échanges vont par contre devenir beaucoup plus évidents durant le 7e millénaire.

3. UN DÉPLACEMENT DE POPULATION AU 7e MILLÉNAIRE BCE ?

À cette époque, en effet, on observe en Europe occidentale un changement majeur et brutal des industries lithiques, correspondant à l'émergence de ce que l'on nomme depuis quelques années le Second Mésolithique (Marchand, 2008). Vers le milieu du 7e millénaire, les industries lithiques montrent l'apparition de productions de lames larges obtenues par percussion indirecte et pression, qui sont ensuite façonnées en trapèzes pour être emmanchés là aussi de manière radicalement différente des précédentes productions. Ce bouleversement profond des industries se

retrouve sur l'ensemble des rives du bassin occidental (Perrin *et al.*, 2009). Selon les régions, il a donné lieu à la reconnaissance de diverses entités culturelles, comme le Capsien supérieur en Afrique du Nord, le Castelnovien en Italie, Croatie et Sud de la France, ou le Mésolithique récent du Pays valencien.

Il y a une dizaine d'années, l'inventaire des toutes premières occurrences de ce Second Mésolithique en Méditerranée occidentale et la réalisation de nombreuses datations radiocarbone nous avaient permis de montrer que les plus anciennes productions de lames larges et trapèzes pouvaient être identifiées en Italie du Sud et en Sicile, aux alentours de 6800-6600 BCE (*ibid.*). Immédiatement après, entre 6600 et 6400 BCE, ces productions se retrouvent sur l'ensemble des rives nord : Italie, France, Espagne, et de façon si rapide que nous avons pu qualifier ce processus de « flash méditerranéen ». Cette diffusion marque ensuite un temps de pause avant que de se poursuivre vers le nord et l'ouest.

Lors de ces deux premières étapes, l'émergence et le « flash méditerranée », il est particulièrement remarquable de constater que les schémas conceptuels sous-tendant les chaînes opératoires ainsi que les choix techniques sont extrêmement proches sinon similaires sur l'ensemble de l'aire concernée. Les tailleurs recherchent ainsi préférentiellement des petits volumes de matière siliceuse de bonne qualité, le plus souvent des galets, sur lesquels ils vont mettre en place un débitage laminaire conduit à la pression sur la face large des nucléus sans quasiment aucune préparation. Ces supports sont ensuite fractionnés par la technique du microburin pour produire des trapèzes qui sont, dans ces premiers temps, plutôt symétriques et courts.

La dichotomie très forte entre ce schéma et les productions antérieures, quelle que soit celle des trois zones précédemment identifiées, l'extrême rapidité de sa diffusion, sa similitude sur l'ensemble des rives méditerranéennes et l'absence de toute corrélation avec les changements climatiques et environnementaux suggère que ces deux premières étapes pourraient refléter des déplacements de populations (Marchand et Perrin, 2017). Par ailleurs, le ralentissement dans le mouvement de diffusion entre 6500 et 6400 BCE pourrait suggérer un temps d'assimilation et de recomposition de ces nouveautés par les populations indigènes. Cette hypothèse expliquerait ainsi la plus grande variabilité des productions que l'on rencontre dans les phases suivantes, après 6400 BCE (soit les étapes 3 et 4 de Marchand et Perrin, 2017) dont l'expansion ferait alors appel plutôt à un phénomène de diffusion de concepts.

Ce scénario, qui demande à être confirmé, pose évidemment la question de l'aire d'origine de ces bouleversements et de ces éventuelles populations.

Afin de les identifier, nous avions proposé de pister, par exemple, l'un des caractères majeurs de ces changements, à savoir l'usage de la pression (Binder *et al.*, 2012). C'est une technique bien connue au Proche-Orient et en Anatolie, mais à des dates beaucoup plus anciennes, antérieures de près de deux millénaires à celles du Second Mésolithique de Méditerranée occidentale. Les schémas opératoires sont d'ailleurs totalement différents, si bien qu'il est peu probable que puisse exister un lien direct entre les deux.

L'hypothèse d'une origine en Crimée a également été suggérée régulièrement (Biagi et Starnini, 2016). Certaines dates récentes montrent que l'usage de la

pression y apparaitrait dès la première moitié du 7e millénaire. Mais, l'examen des publications ne permet pas de connaître les modalités opératoires, ce qui rend difficiles les comparaisons. De plus, l'absence de tout lien de filiation entre la Crimée et l'Italie du Sud, lié à l'absence générale de sites intermédiaires, rend là aussi l'hypothèse d'un tel axe de diffusion assez incertaine. Peut-être ne s'agit-il là que d'un état de la recherche et que de nouvelles investigations permettront de combler les hiatus géographiques et chronologiques entre la Crimée et l'Italie du sud ? C'est peut-être d'ailleurs ce que suggèrent certaines analyses paléogénétiques récentes qui proposent d'identifier de possibles lignées entre des groupes siciliens et d'Europe centrale, voire du Proche-Orient (van de Loosdrecht *et al.*, 2020). Basées sur seulement quelques squelettes du seul gisement de la Grotta de l'Uzzo, il est toutefois encore délicat de généraliser ce cas particulier à un vaste phénomène méditerranéen et donc, dans ce cas, également balkanique. L'hypothèse d'une origine du Second Mésolithique en Crimée reste donc une hypothèse possible, mais qui ne peut être démontrée en l'état des données disponibles.

À l'heure actuelle, l'hypothèse la plus convaincante et la plus parcimonieuse est celle d'une origine de ces bouleversements en Afrique du Nord puisque là, le Capsien supérieur est bien connu pour l'usage courant de la pression (Tixier, 1963).

Dans les stades avancés de ce Capsien supérieur, le débitage par pression va d'ailleurs permettre la production de lames de grande taille, très régulières, ainsi que de nucléus tout à fait particuliers, dits « en mitre », qui évolueront à la fin de la séquence vers des pièces encore plus régulières dites en « balle de fusil ».

Toutefois, certains autres gisements montrent le recours à de petits nucléus sur galet et un débitage par pression beaucoup moins régulier. Le récent programme collectif de recherche MeNeMOIA « Du Mésolithique au Néolithique en Méditerranée occidentale : l'impact africain » nous a permis de mieux caractériser ces premiers débitages par pression et d'en affiner la chronologie. Ce dernier point a notamment été rendu possible par l'examen critique de l'ensemble des dates radiocarbone disponibles pour cette période en Afrique du Nord (Perrin *et al.*, 2020). Nous en avons ainsi recensé près de 300, mais nombre d'entre elles sont peu fiables, car trop anciennes et pourvues de grands écarts-types, ou dont les liens avec les contextes restent souvent discutables, ou réalisées sur coquilles, etc. Nous avons ainsi été amenés à en rejeter 60 %, rejet en partie compensé par la réalisation d'une quarantaine de nouvelles mesures sur des matériaux à vie courte bien contextualisés. Ce travail a permis de considérablement affiner notre perception chronologique des divers groupes, qui montrent notamment une succession beaucoup moins continue, mais beaucoup plus crédible que précédemment (*ibid.*). Pour la partie qui nous intéresse ici, le Capsien supérieur se trouve relativement bien daté entre 6600 et 5500 BCE, soit une fourchette chronologique tout à fait similaire à celle de l'apparition et du développement de ces industries en Europe occidentale.

De ce fait, nous pouvons donc affirmer qu'il existe une coévolution dans l'ensemble du Bassin occidental entre 6600 et 6400 BCE qui atteste de l'existence de liens forts et de contacts entre toutes les rives de cet espace.

Pour revenir sur la question de l'origine de ce Second Mésolithique, nous ne pouvons par contre pas démontrer que l'origine se trouverait au Maghreb, puisque si

les dates fiables montrent bien une contemporanéité entre l'Europe et le Maghreb, elles n'affirment pas l'antériorité de l'Afrique du Nord. Mais, dans la mesure où les nouvelles dates que nous avons réalisées ont concerné en grande majorité des gisements très proches les uns des autres, pour l'essentiel, situés dans les régions de Tebessa et Oum el Bouaghi, il est tout à fait possible que des sites plus anciens existent ailleurs. Il faut donc continuer à rechercher et dater les contextes fiables dans l'ensemble de l'aire du Capsien supérieur avant de pouvoir tirer des conclusions définitives.

S'il n'est donc finalement pas encore possible aujourd'hui de localiser l'aire d'origine des bouleversements du Second Mésolithique et que les deux zones de l'Afrique du Nord et de la Crimée restent possibles, ces nouvelles données montrent par contre bien l'existence de contacts forts entre Afrique et Europe autour du mitan du 7e millénaire.

4. ÉCHANGES ET CONTACTS PENDANT LE PROCESSUS DE NÉOLITHISATION

La seconde phase de contacts que l'on peut mettre en évidence se place quelques siècles plus tard, durant le processus de néolithisation.

Le Néolithique atteint en effet l'Italie du Sud et la Sicile dès 6100-6000 BCE et se propage ensuite tout au long des rives nord du bassin occidental pour atteindre Gibraltar et le sud du Portugal vers 5400 BCE (Guilaine, 2001 ; Perrin et Manen, 2021). Mais, alors qu'une diffusion vers l'Afrique du Nord depuis la Sicile via le Cap Bon semblerait constituer une voie naturelle évidente, ce n'est pas le cas et toute la partie orientale du Maghreb n'est pas concernée par cette diffusion précoce. Peut-être le nombre important de gisements du Capsien supérieur reflète-il une densité de population élevée et une société économiquement et socialement stable, peu ouverte à l'innovation et aux bouleversements néolithiques ? Les évidences d'échanges entre ces chasseurs-collecteurs du Capsien supérieur et les groupes néolithiques voisins sont d'ailleurs très rares, limités par exemple à quelques obsidiennes de Pantelaria sur le gisement de SHM-1 en Tunisie (Mulazzani, 2013).

De l'autre côté du Maghreb par contre, dans le nord du Maroc et l'Oranais, la proximité immédiate de la péninsule Ibérique fait de cet espace une zone charnière pour identifier d'éventuels transferts et échanges (Manen *et al.*, 2007).

Si la diffusion du Néolithique ancien le long des côtes se fait selon un mouvement d'est en ouest, il existe toutefois des recompositions régionales des traditions techniques, qui peuvent, dans certains cas, être liées à des échanges et contacts avec les populations locales de chasseurs mésolithiques. C'est l'hypothèse qui est envisagée pour le Néolithique ancien portugais et d'Andalousie occidentale, qui marque des ruptures techniques et stylistique avec le Cardial franco-ibérique (*ibid.*). Dans les industries lithiques, le développement du segment en même temps dans les communautés mésolithiques et néolithiques est un bon reflet de ces échanges et emprunts (Marchand, 2005). Or, ce Néolithique ancien montre également l'existence de caractères spécifiques, tels que le traitement thermique ou le débitage par pression, qui ne se retrouvent ni dans les traditions mésolithiques régionales, ni dans celles des

groupes du Néolithique ancien méditerranéen. Une fois encore l'hypothèse d'une possible origine nord-africaine se pose. Elle semble *a priori* relativement évidente pour le débitage par pression, qui est bien attesté au Maghreb, on l'a vu, peut-être un peu moins pour la chauffe dont l'apparition et l'usage en Afrique du Nord reste assez rare et à mieux documenter dans le détail.

Ces spécificités portugaises et andalouses par rapport au Cardial franco-ibérique se retrouvent également dans les productions céramiques, avec une forte représentation des formes « en sac », une plus grande variété des techniques décoratives, une diversité des matrices imprimées, une rareté de l'utilisation de coquilles à bord denté, l'abondance des décors incisés et la fréquence de la *almagra,* procédé technique consistant à enduire les vases d'un mélange d'argile et d'ocre.

Certains de ces caractères peuvent ainsi trouver des échos en Afrique du Nord, comme la préparation thermique des blocs de silex, l'usage de la pression, les surfaces ocrées des céramiques ou certains styles décoratifs. Mais, les pots à fond conique ou les lamelles à dos par exemple ne franchissent pas le détroit. Dans l'autre sens, le développement majeur des segments à la fin du Mésolithique et au Néolithique ancien au Portugal ne trouve pas non plus de références directes et contemporaines en Afrique du Nord. Les deux principaux faciès néolithiques du nord du Maroc et de l'Oranais ne présentent donc pas d'identité stricte avec les faciès portugais ou andalous, et l'on peut probablement mettre de côté l'hypothèse d'un transfert de population pour retenir plutôt celui d'influences réciproques, et donc de contacts et d'échanges. Des interactions entre les communautés situées de part et d'autre du détroit de Gibraltar et de la mer d'Alboran sont ainsi évidentes dans le courant du 6e millénaire, sans que ce ne soient toutefois ni des dépendances ni des filiations. Malgré tout la rareté des contextes bien documentés et correctement datés en Afrique du Nord nuit à l'analyse fine de ces interactions.

5. PRODUCTIONS ARTISTIQUES ET CONVERGENCES STYLISTIQUES

Le dernier élément de convergence que nous pouvons examiner est celui des expressions graphiques entre l'art pariétal documenté dans les massifs du Sahara Central et celui de l'art levantin, localisé dans le bassin Méditerranéen ibérique. Le caractère exceptionnel de l'art levantin dans la Préhistoire européenne, ainsi que sa répartition territoriale bien définie dans l'intérieur des terres des régions méditerranéennes, a très tôt interpellé les préhistoriens, qui ont établi une possible origine africaine (capsienne) pour ces manifestations graphiques (Obermaier et Wernert, 1929). Mais, sans contacts directs ou évidents entre le nord de l'Afrique et le bassin méditerranéen ibérique, la recherche de ses racines s'est ensuite limitée au contexte régional.

Toutefois, les notables similitudes formelles et techniques, mais également sur le plan narratif et thématique, que montrent les arts saharien et levantin ne peuvent pas être négligées. Le caractère naturaliste des représentations et la forte composante narrative des scènes font de ces horizons ibérique et saharien des

témoignages graphiques de premier ordre pour mieux comprendre les dynamiques socioculturelles des communautés établies dans ces territoires pendant l'Holocène. Certaines contraintes conditionnent cependant l'étude et la contextualisation des graphies levantines et sahariennes, et donc une analyse approfondie et solide de leurs convergences graphiques : d'une part, l'absence de datations absolues de ces peintures (Gallinaro, 2013 ; López-Montalvo, 2017), d'autre part, leur séquence stylistique complexe caractérisée par des forts éléments de continuité et de rupture au niveau formel, technique et thématique (Muzzolini, 1986 ; Le Quellec, 1998 ; López-Montalvo 2007) et finalement, la difficulté d'intégrer les sites ornés dans leur contexte archéologique régional (Di Lernia et Gallinaro, 2010 ; García Puchol *et al.,* 2004). Bien que le débat chronologique reste ouvert, une large séquence chronologique est admise pour l'art saharien, qui s'étendrait de 19 000 BP jusqu'à l'émergence des premiers États, entre le Ier millénaire BCE et le VIe siècle CE. La période néolithique correspond à la phase pastorale (7400-6400 BP), qui est associée au style bovidien dans le spectre graphique, et qui s'étendrait jusqu'à 2700 BP. Les données sur l'art levantin sont plus diffuses, tant en ce qui concerne son origine que sa durée. Bien que son début se place dans un moment imprécis du processus de la néolithisation (6e millénaire BCE), c'est son attribution culturelle qui génère des hypothèses opposées (Martí et Juan-Cabanilles, 2002). L'analyse des contextes archéologiques et de la répartition des abris décorés dans le territoire a cependant conduit à proposer ses débuts dans des phases avancées d'expansion du Néolithique, sans aucun rapport donc avec la néolithisation (García Puchol *et al.,* 2004 ; Villaverde *et al.,* 2016). Malgré ces difficultés, certains éléments nous permettent de relever quelques convergences graphiques qui devront être affinées au fur et à mesure que nous avancerons tant dans la définition du contexte de ces peintures que dans les éventuelles voies de contact entre les deux régions.

Les arts saharien et levantin s'expriment préférentiellement sur des parois rocheuses en plein air ou plus souvent en abri sous roche. L'emplacement de certains de ces abris, dans des endroits élevés, sur des points de passage naturels ou proches de sources d'eau, a été associé à la pratique de la transhumance et au pâturage (Di Lernia et Gallinaro, 2010 ; Villaverde *et al.,* 2016). Il s'agit de préférence de manifestations picturales, bien que dans le cas de l'horizon saharien, il y ait une plus grande présence de la gravure dans certains styles, tandis qu'elle est pratiquement absente dans l'art levantin (Ruiz López, 2012). C'est la forte présence de la figure humaine, en particulier de la figure masculine dans son rôle de chasseur et de guerrier, qui rapproche ces deux horizons. Dans les deux cas, l'irruption de la figure humaine implique une rupture avec les horizons graphiques précédents, le « Bubalien » dans le Sahara (Lhote *et al.,* 1989), et les rares manifestations linéaires-géométriques associées aux derniers chasseurs-cueilleurs ibériques (Fortea, 1975).

La figure humaine apparaît dans les panneaux sahariens dès la période des « Têtes rondes », même si c'est à partir du style « Bovidien » que ces représentations prennent un plus grand dynamisme et un format plus naturaliste. Dans le cas de l'art levantin, dans les régions du nord du territoire levantin ainsi que dans celles correspondant à la province de Valence, les séquences stylistiques montrent une première phase dite « Pachypode » caractérisée également par de grandes figures humaines

d'un format nettement naturaliste et d'un dynamisme marqué (López-Montalvo, 2007 ; Martínez Rubio, 2010). Cette phase qui laisserait place ensuite à des figures de grande taille, mais tendant vers un stéréotype formel moins naturaliste et disproportionné (phase « Cestosomatique »). Ce sont ces premières phases, la bovidienne, la pachypode et la cestosomatique, qui permettent de signaler des convergences graphiques significatives entre l'art saharien et l'art levantin : figures peintes en aplat d'ocre rouge, vues de profil, avec des corps musclés respectant la proportion anatomique. Les détails internes sont généralement absents, notamment dans les peintures levantines. Le pigment blanc est constaté dans les deux horizons pour représenter soit des coiffures, soit des vêtements ou des éventuelles peintures corporelles.

En ce qui concerne les thèmes représentés, c'est la figure masculine qui domine la scène dans tous les cas. Elle s'intègre dans des scènes qui recréent des activités sociales et économiques, comme la chasse ou les affrontements violents. Il convient de noter que la thématique des scènes est beaucoup plus riche dans les régions sahariennes, où le poids du social et du communautaire semble plus important que dans les panneaux levantins. La représentation de scènes de pâturage à partir du Bovidien, l'introduction de la charrette et du cheval domestique, d'armes telles que l'épée et le bouclier qui augurent de l'existence de la métallurgie à partir du style des figures « Bitriangulaires », renvoient à une longue chronologie des représentations du Sahara. Au contraire, la thématique des scènes levantines se limiterait à la représentation de la chasse, également de la violence, bien que dans une moindre mesure, tandis que d'autres activités économiques, comme la récolte du miel, ainsi que des activités sociales seraient clairement anecdotiques (López-Montalvo, 2007). Nous n'assistons pas à un changement aussi marqué ni dans les activités ni dans la culture matérielle représentée qui aurait conféré à l'art levantin une large chronologie dépassant le Chalcolithique. Au niveau social, la violence et les affrontements collectifs sont rarement représentés dans ces deux régions, et dans les deux cas, ces scènes à composante violente semblent devenir plus importantes durant des phases avancées de la séquence. En ce qui concerne la structure sociale, la présence des femmes dans ces deux horizons est moins significative que celle des hommes, bien que sa représentation soit encore moins notable dans l'horizon ibérique. En général, elles interviennent dans des scènes à caractère social et ne sont pas armées, les armes étant un signe distinctif réservé aux hommes (Escoriza, 2002 ; López-Montalvo, 2018). Les deux mondes féminin et masculin semblent assez segmentés, séparés l'un de l'autre dans les deux régions. Les figures humaines seraient donc construites à travers un filtre social et identitaire de genre.

Si on les compile, tous ces éléments communs peuvent remettre en question l'idée d'une simple convergence. Au-delà des aspects formels, techniques, et même thématiques, qui sont très dépendants des dynamiques sociales et économiques propres à chaque région, ce qu'il faut retenir est que l'émergence de formes picturales d'expression naturaliste et narrative dans des espaces en plein air, dans lesquelles la figure humaine joue un rôle prépondérant, semblent s'associer au début ou durant les premières phases d'expansion du Néolithique autant au nord de l'Afrique que dans le bassin méditerranéen ibérique. Mais, ces pistes de recherche restent à approfondir dans le cadre de programmes de recherche d'envergure pour déterminer s'il

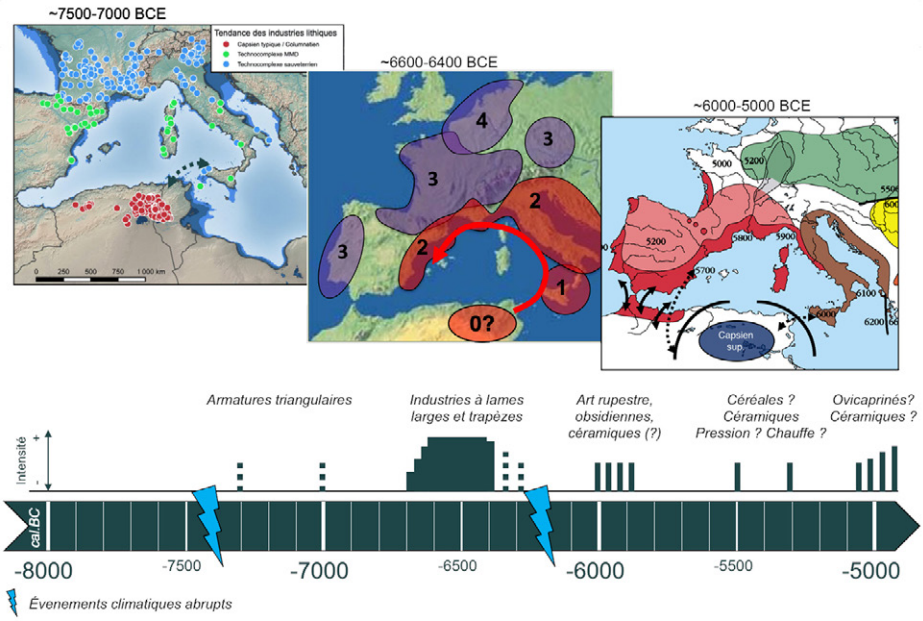

Fig. 4. Schéma synthétique des principaux moments de contacts entre Afrique du Nord et Europe et de leur intensité estimée.

s'agit de véritables transferts culturels, des influences ponctuelles ou des simples convergences graphiques.

6. CONCLUSION

Ce panorama rapide des influences et contacts potentiels entre Afrique et Europe aux débuts de l'Holocène suggère donc une situation variable et mouvante (fig. 4).

En l'état des connaissances, il n'y a donc pas de preuves évidentes de tels contacts avant le milieu du 8e millénaire. Il est possible que des échanges aient eu lieu dans la seconde moitié de ce millénaire, mais ils restent à confirmer et ils ne semblent au mieux avoir concerné que quelques spécificités typologiques des armatures de projectiles en silex. Au contraire, cette période semble voir une tripartition de l'espace méditerranéen selon la latitude, peut-être à mettre en lien avec des conditions climatiques particulières (Perrin, 2019b).

Quoi qu'il en soit, des contacts beaucoup plus intensifs ont lieu entre 6600 et 6400 BCE, avec la diffusion des industries à lames et trapèzes, dont plusieurs arguments laissent penser qu'il pourrait s'agir d'un déplacement de population, mais dont l'origine reste à définir. Ces contacts semblent disparaître plus ou moins en synchronie de l'événement climatique de 8.2 kyBP, sans que l'on puisse pour le

moment établir un lien de causalité (Marchand et Perrin, 2017). L'expansion géographique des nouveautés du Second Mésolithique se poursuivra ensuite plutôt selon des processus de diffusion, d'adoption et de réinterprétation de ces innovations par les populations de chasseurs-collecteurs indigènes.

Par la suite, dans le sixième millénaire, des liens ponctuels semblent exister régulièrement qui permettent des échanges et influences réciproques, mais à des distances géographiques relativement courtes et n'impliquant que quelques éléments spécifiques (stylistique céramique, débitage par pression...).

Ce premier tableau reste bien entendu à affiner, tant du point de vue chronologique qu'en élargissant les focales d'analyses à d'autres catégories de vestiges et de ressources. Il permet cependant de bien montrer que l'Afrique du Nord fait évidemment pleinement partie de l'ensemble des jeux d'influences à l'œuvre durant la Préhistoire récente et qu'elle doit, à ce titre, être incorporée de manière normalisée à l'ensemble de nos raisonnements et scénarios.

BIBLIOGRAPHIE

Araújo Ana-Cristina et Almeida, Francisco (eds.) (2013): *Barca do Xerez de Baixo : um testemunho invulgar das últimas comunidades de caçadores-recolectores do Alentejo interior,* Memórias de Odiana, 2.ª Série n.º 3, Beja / Evora.

Barrière Claude (1955): « Les civilisations tardenoisiennes en Europe occidentale », *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 52, n° 34 : 204206.

Beltrán, Antonio (1968): *Arte Rupestre Levantino*, Monografías arqueológicas, 4, Seminario de Prehistoria y Protohistoria, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, Facultad de Filosofía y Letras.

Biagi, Paolo et Starnini, Elisabetta (2016): « The Origin and Spread of the Late Mesolithic Blade and Trapeze Industries in Europe : Reconsidering J.G.D. Clark's Hypothesis Fifty Years After », in Ţerna, S., Govedarica, B. (dir.): *Interactions, changes and meanings. Essays in honour of Igor Manzura on the occasion of his 60th birthday*, Kishinev, University of High Anthropological School : 3345.

Binder, Didier, Collina, Carmine, Guilbert, Raphaëlle, Perrin, Thomas et García Puchol, Oreto (2012): « Pressure Knapping Blade Production in the North-Western Mediterranean Region during the 7th millennium cal B.C. », in Desrosiers Pierre, M. (dir.): *The Emergence of Pressure Blade Making : From Origin to Modern Experimentation*, Heidelberg, Springer Verlag : 199218.

Breuil, Henri (1912): « Les Subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification », *Actes du 14ème Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique, Genève 1912* : 174.

Clarke, David L. (1978): *Analytical archaeology*, 2nd edition, London, Methuen.

Dachy, Tiphaine, Guéret, Colas, Campmas, Émilie, Simonnet, Robert, Bon, François et Perrin, Thomas (2018): « Saint-Trivier/Chabet el Houidga (Mascara, Algérie) : nouvel éclairage sur un faciès méconnu du début de l'Holocène : le Columnatien », *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 115, n.º 2 : 215251.

Di Lernia, Savino et Gallinaro, Marina (2010): « The date and context of Neolithic rock art in the Sahara : engravings and ceremonial monuments from Messak Settafet (south-west Libya) », *Antiquity,* 84 : 954-975.

Escalon de Fonton, Max (1966): « Du Paléolithique supérieur au Mésolithique dans le Midi méditerranéen », *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 63, n.º 1 : 66180.

Escoriza, Trinidad (2002): « Representations of women in Spanish Levantine rock art : an intentional fragmentation », *Journal of Social Archaeology,* 2 (1) : 81-108.

Fortea, Javier (1975): « En torno a la cronología relativa del inicio del arte levantino (avance sobre las pinturas rupestres de la Cocina) », *Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia,* 11 : 185-197.

Gallinaro, Marina (2013): « Saharan Rock Art : Local dynamics and wider perspectives », *Arts,* 2 : 350-382.

García Puchol, Oreto, Molina Balaguer, Lluis et García Robles, María Rosa (2004): « El arte levantino y el proceso de neolitización en el arco mediterráneo peninsular : el contexto arqueológico y su significado », *Archivo de Prehistoria Levantina,* 25, 61-90.

Guilaine, Jean (2001): « La diffusion de l'agriculture en Europe : une hypothèse arythmique », *Zephyrus*, vol. 5354 : 267272.

Kozlowski, Stefan Karol (1976): «Les courants interculturels dans le Mésolithique de l'Europe occidentale», in Kozlowski, S.K. (dir.): *Les civilisations du 8e au 5e millénaire avant notre ère en Europe: paléoenvironnement, structures d'habitat, outillages, économie. Colloque* xix, *Nice, mardi 14 septembre (1976), IXe Congrès*, Paris, Centre national de la recherche scientifique: 135160.

Lanfranchi, (de) François (1998): «Prénéolithique ou Mésolithique insulaire?», *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 95, n.º 4: 537546.

Lambeck, Kurt et Bard, Edouard (2000): Sea-level change along the French Mediterranean coast for the past 30 000 years, *Earth and Planetary Science Letters,* 175, 3, 203222.

Le Quellec, Jean Loïc (1998): *Art rupestre et préhistoire du Sahara, le Messak Libyen,* Paris, Editions Payot et Rivages.

Lhote, Henri, Camps, Gabriel et Souville, Georges (1989): «Art rupestre», *Encyclopédie berbère,* 6. http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2599; DOI: https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2599.

Linstädter, Jörg (2016): «Climate induced mobility and the missing Middle Neolithic of Morocco», in Reindel, M., Bartl, K., Lüth, F. et Benecke, N. (dir.): *Palaeoenvironment and the Development of Early Settlements Proceedings of the International Conferences Palaeoenviroment and the Development of Early Societies (Şanlıurfa / Turkey, 5-7 October 2012) The Development of Early Settlement in Arid Regions (Aqaba / Jordan, 12-15 November 2013)*, Rahden/Westf.–Leidorf, Verlag Marie Liedorf GmbH: 6380.

Lo Vetro, Domenico et Martini, Fabio (2016): «Mesolithic in Centrale-Southern Italy: Overview of lithic productions», *Quaternary International*, vol. 423: 279302.

López Montalvo, Esther (2007): *El análisis interno del arte Levantino: la composición y el espacio a partir de la sistematización del núcleo Valltorta-Gassulla,* Publicacions de l'Universitat de València, Valencia.

López Montalvo, Esther (2018): Hunting scenes in Spanish Levantine rock art: An unequivocal chrono-cultural marker of Epipalaeolithic and Mesolithic Iberian societies? in García, I., López-Montalvo, E. et Manen, C., *The Neolithisation of the Western Mediterranean: New Debates about an Old issue,* Special Issue of Quaternary International 472 (B): 205-220.

López Montalvo, Esther, Roldán, Clodoaldo, Badal, Ernestina, Murcia-Mascaròs Sonia et Villaverde, Valentín, (2017): «*Identification of plant cells in black pigments of prehistoric Spanish Levantine rock art by means of a multi-analytical approach. A new method for social identity materialization using* chaîne opératoire», PLoS ONE 12(2): e0172225. https://doi.org/10.1371/journal.pone.0172225.

Manen, Claire, Marchand, Grégor, Carvalho (de), António Faustino (2007): «Le Néolithique ancien de la péninsule Ibérique: vers une nouvelle évaluation du mirage africain?», in Évin, J. (dir.): *Un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire, volume* iii, Paris, Société préhistorique française: 133151.

Marchand, Grégor (2005): «Contacts, blocages et filiations entre les aires culturelles mésolithiques et néolithiques en Europe atlantique», *L'Anthropologie,* vol. 109: 541-556.

Marchand, Grégor (2008): «Dynamique des changements techniques sur les marges du Massif armoricain de l'Azilien au Premier Mésolithique», in Fagnart, J.-P., Thévenin, A., Ducrocq, T., Souffi, B. et Coudret, P. (dir.): *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest: Actes de la table ronde d'Amiens, 9 et 10 octobre 2004*, Paris, Société préhistorique française: 5164.

Marchand, Grégor et Perrin, Thomas (2017): « Why this revolution ? Explaining the Late Mesolithic the technical shift in Southwestern Europe during the 7th millennium cal. BC », in Kelly, R.L. et Naudinot, N. (dir.): *79th Annual Meeting of the Society for American Archaeology, Austin (Texas, USA)*, Oxford, Quaternary International, vol. 428: 7385.

Martí Oliver, Bernat et Juan-Cabanilles, Joaquim (2002): « Les decoracions ceràmiques neolítiques i la seua relació amb les pintures rupestres dels abrics de la Sarga », in Hernández, M. et Segura Martí, J.M. *La Sarga. Arte rupestre y territorio*, Alcoy, Ayuntamiento de Alcoy y Caja de Ahorros del Mediterráneo : 147-170.

Martínez Rubio, Trinidad (2010): *Evolució i pautes de localització de l'art rupestre post-paleolític de Millares (València) i el seu entorn geogràfic comarcal. Aproximació al territori des de l'art*, Tesis doctoral inédita, Universitat de València.

Mulazzani, Simone dir. (2013): *Le Capsien de Hergla (Tunisie). Culture, environnement et économie*, Kiel, Africa Magna Verlag.

Muzzolini, Alfred (1986): *L'art rupestre préhistorique des massifs centraux sahariens,* British Archaeology Reports, Cambridge, Monographs on African Archaeology 16, B.A.R. International series, 318, Oxford.

Obermaier, Hugo et Wernert, Paul (1929): *La edad cuaternaria de las pinturas rupestres del Levante Español,* Memoria de la Soc. Esp. de Historia Natural XI, Madrid.

Perlès, Catherine (1987): *Les industries lithiques taillées de Franchthi, Argolide, Grèce*, Bloomington, Indiana university press.

Perlès, Catherine (1995): « La transition Pléistocène / Holocène et le problème du Mésolithique en Grèce », in Villaverde Bonilla, V. (dir.): *Los últimos cazadores : transformaciones culturales y económicas durante el Tardiglaciar y el inicio del Holoceno en el ámbito mediterráneo*, Alicante, Instituto de Cultura Juan Gil-Albert-Diputacion de Alicante : 179209.

Perrin, Thomas (2019a): « BDA : une Base de Données Archéologique collaborative en ligne », *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 116, n.º 1 : 159162.

Perrin, Thomas (2019b): *Le temps des derniers chasseurs. Aspects chronoculturels des sociétés des débuts de l'Holocène en Méditerranée occidentale*, Thèse d'habilitation à diriger des recherches, Université Toulouse Jean-Jaurès, Toulouse, 387 + 81 + 171 pp.

Perrin, Thomas, Dachy, Tiphaine, Guéret, Colas, Lubell, David, Chaïd-Saoudi, Yasmina et Green, William (2020): « Pressure knapping and the timing of innovation : new chrono-cultural data on prehistoric groups of the early Holocene in the Maghreb, northwest Africa », *Radiocarbon*, vol. 60 : 151.

Perrin, Thomas et Defranould, Elsa (2016): « The Montclus rock shelter (Gard) and the continuity hypothesis between Ist and IInd Mesolithic in southern France », *Quaternary International*, vol. 423 : 230241.

Perrin, Thomas et Manen, Claire (2021): « Potential interactions between Mesolithic hunter-gatherers and Neolithic farmers in the Western Mediterranean : The geochronological data revisited », *PLOS ONE,* 16 (3), https://doi.org/10.1371/journal.pone.0246964.

Perrin, Thomas, Marchand, Grégor, Allard, Pierre, Binder, Didier, Collina, Carmine, García Puchol, Oreto et Valdeyron, Nicolas (2009): « Le second Mésolithique d'Europe occidentale : origines et gradient chronologique (The late Mesolithic of Western Europe : origins and chronological stages) », *Annales de la Fondation Fyssen*, vol. 24 : 160169.

Ripoll, Eduardo (1964): « Para una cronología relativa del arte levantino español », in *Prehistoric art of the Western Mediterranean and the Sahara,* New York/Barcelona : Wenner Green Foundation for Anthropological Research : 167-175.

Rozoy, Jean-Georges (1971): « Tardenoisien et Sauveterrien », *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 66, n.º 1 : 345374.

Rozoy, Jean-Georges (1978): *Les derniers chasseurs : l'Epipaléolithique en France et en Belgique : essai de synthèse*, Reims, Société archéologique champenoise.

Sheppard, Peter J. (1987): *The Capsian of North Africa : stylistic variation in stone tool assemblages*, Oxford, B.A.R.

Tixier, Jacques (1963): *Typologie de l'Epipaléolithique du Maghreb*, Paris, Arts et Métiers graphiques.

Valdeyron, Nicolas (2008): « Sauveterrien et Sauveterriano : unité ou diversité du premier mésolithique en France méridionale et en Italie du nord », *Pallas,* 76, 247-259.

Vignard, Edmond (1923): « Une Nouvelle industrie lithique : le Sébilien », *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, vol. 22 : 176.

Villaverde, Valentín, Martínez, Rafael, Guillem, Pere Miquel, López-Montalvo, Esther et Domingo, Ines (2012): What do we mean by Levantine rock art ? in Garcia, J., Collado, H. et Nash, G., *The Levantine Question,* Archaeolingua, Budapest : 81-116.

Villaverde, Valentín, Martínez Rubio, Trinidad, Guillem Calatayud, Pere Miquel, Martínez Valle, Rafael et Martínez Álvarez, José Ángel (2016): Arte rupestre y hábitat en la prehistoria del Riu de les Coves : aproximación a la cronología del arte Levantino a través de la red de caminos óptimos, in *Del Neolític a l'edat del Bronze en el Mediterrani occidental. Estudis en homenatge a Bernat Martí Oliver,* Trabajos varios del SIP, 119 : 501-520.

Visentin, Davide (2018): *Early Mesolithic Technical Systems of Southern France and Northern Italy,* Oxford, Archaeopress.

Zilhao, João (2014): « Early Prehistoric navigation in the Western Mediterranean : implications for the Neolithic transition in Iberia and the Maghreb », *Eurasian Prehistory*, vol. 11, n.º 12 : 185200.